

2. Focus sur l'œuvre : résumé et analyse

A. Résumé – *Le Mur invisible*

Écrire quand on est seule... (p. 9-13)	
5 novembre (année 3) P. 9-13	Au début du récit, la narratrice – une femme seule dans un chalet, au milieu de la forêt, isolée du monde – décide de raconter son histoire, sans savoir si la date retenue est la bonne. Son envie d'écrire est motivée par la peur de perdre la mémoire, la conscience de la solitude et la peur. D'emblée, un flou temporel apparaît : elle n'a plus de montre et avoue n'être pas sûre de certaines dates, à partir du dernier hiver (année 2). Les premiers mots de son récit rendent hommage à Hugo, le mari de sa cousine Louise, sans qui elle ne serait pas en vie : collectionneur hypocondriaque, il entassait diverses choses dans ce chalet permettant la survie de la protagoniste.
À la découverte du mur... et de la solitude ! (p. 13-53)	
30 avril (année 1) P. 13-16	Les Rüttlinger invitent la narratrice, mère veuve de deux filles presque adultes, à passer trois jours dans leur chalet à la montagne. Après trois heures de route depuis la ville où ils habitent, ils récupèrent Lynx, le chien d'Hugo élevé par le garde-chasse. Arrivés tard au chalet, Louise amène Hugo au village, tandis que la narratrice reste seule au logis, prenant ses quartiers en se prélassant. Au moment du coucher du soleil, Lynx revient seul. Elle imagine alors qu'il a mal agi avec Louise, et que cette dernière l'a renvoyé au chalet. Mais les heures passent, et le couple ne rentre pas. Sans trop s'inquiéter, elle mange et s'endort, seule.
1^{er} mai (année 1) P. 16-31	Au réveil, Hugo et Louise ne sont pas rentrés. Un peu inquiète, elle décide d'aller les chercher, accompagnée de Lynx, mais ce dernier, pourtant tout joyeux à son départ, se met à geindre et revient vers elle la gueule en sang. Interloquée, la narratrice avance et se cogne la tête contre une paroi invisible. Elle comprend alors qu'un « mur » la sépare du reste du paysage, et qu'aucun humain n'apparaît à l'horizon. Elle décide de traverser le ruisseau et voit, de l'autre côté du mur, un homme, debout près d'une fontaine, comme statufié. De retour vers Lynx, elle découvre une mésange morte et comprend alors qu'un étrange événement est survenu. Elle retourne au chalet, reprend ses esprits et décide de se rendre à nouveau au ruisseau. Ne discernant aucune trace humaine, elle suppose qu'un malheur s'est produit, tuant tous les humains. De retour au chalet, Lynx s'endort, et

	la narratrice boit du whisky, conscientisant l'épreuve qu'elle a à affronter : elle se retrouve prisonnière d'une forêt. Elle commence à apprivoiser sa solitude à l'état naturel, et sa relation avec Lynx.
2 mai (année 1) P. 31-39	Réveillée à 6 heures du matin par le chant des oiseaux, reposée, la narratrice a retrouvé son discernement, et cherche des réponses. Elle essaie d'allumer la radio de la voiture d'Hugo, mais aucune fréquence n'émet. Elle redescend alors dans la gorge, cette fois-ci mieux équipée que la veille, longe le mur invisible et parvient, cette fois, à voir derrière celui-ci, grâce aux jumelles d'Hugo, d'autres humains et animaux (une femme, un chien, des vaches), sans doute morts. Mais alors qu'elle observe ce paysage étrange et désertique, elle entend derrière elle Lynx aboyer et découvre une vache rescapée, qu'elle traite immédiatement. Elle la ramène avec elle au chalet. Éreintée, la narratrice s'endort immédiatement après avoir nourri le chien.
3 mai (année 1) P. 39-43	Dès son réveil, la protagoniste, courbaturée de la veille, n'a qu'une pensée : traire la vache. Puis elle aménage une étable pour elle, avec ce qu'elle trouve. Le soir, dans l'impossibilité de dormir, elle pense à sa solitude et à son sort.
4 mai (année 1) P. 43-45	Le lendemain, la narratrice décide de s'occuper du foin pour sa vache. En allant explorer les alentours, elle en trouve dans la cabane du pré à côté du ruisseau. Malgré l'effort physique que cela représente, elle se lie d'affection pour l'animal, qu'elle nomme Bella.
10 mai (année 1) P. 45-53	Ce jour de mai enneigé provoque chez la narratrice un véritable sentiment de mal-être. Elle pense à ses enfants, à tous ceux sans doute morts pendant ce qu'elle imagine être une catastrophe, dont elle serait l'unique survivante. Elle fait du mur le résultat d'une expérience humaine dévastatrice qui aurait échoué. La protagoniste se ressaisit et décide alors de faire l'inventaire de ce qui est présent dans le chalet afin d'organiser sa survie.
De l'inventaire à l'apprentissage de la (sur)vie dans la nature (p. 53-66)	
Du 16 au 30 mai (année 1) P. 53-55	La narratrice raconte ses travaux physiques et agricoles (plantation des pommes de terre, soin donné à Bella) pour assurer sa survie. Elle évoque la difficulté des conditions météorologiques.
30 mai (année 1) P. 55-62	Une pluie chaude et forte oblige la narratrice à ne rien faire. Elle s'instruit par la lecture d'un almanach paysan. Mais, alors qu'elle est enfermée chez elle, une chatte miaule derrière la porte. Une nouvelle vie commence à quatre, et la protagoniste envisage même de créer une étable pour Bella à l'intérieur du chalet.
Début juin (année 1) P. 62-66	La femme évoque plusieurs événements ou problèmes rencontrés à cette période : celui du plancher de l'étable imbibé de l'urine de la vache, ses expériences difficiles de la chasse, sa fatigue corporelle liée aux tâches physiques de sa survie. Elle évoque une sorte d'instinct vital, voire maternel, envers les animaux, qui la pousse à rester en vie. Un jour, au cours de cette période, elle redescend vers la gorge et revoit l'homme statufié près de la fontaine.

Vers de nouveaux horizons et de nouvelles réflexions (p. 66-98)

Un soir, en juin (année 1) P. 66-78	Un soir de juin, la narratrice décide d'aller explorer les environs de son chalet, de nuit, à cause des contraintes horaires liées à la traite de Bella. Après trois heures d'ascension, elle arrive à une petite clairière, proche d'une cabane de chasse. Un sentiment de paix l'envahit. Elle assiste à son premier lever de soleil et éprouve un bonheur rare dans cette contemplation méditative. À son retour, elle explore la cabane vue à l'aller, à la recherche d'éventuels éléments utiles à sa survie. Elle digresse sur le sens de la vie, du travail, sur l'organisation sociale, sur la vie avec les animaux ou entre humains, et achève rapidement le récit de son retour au chalet.
« Le jour suivant » début juin, toujours (année 1) P. 78-80	Un mal de dents l'assaille et lui procure une vive douleur. Au bout du cinquième jour à supporter cette souffrance, un abcès se forme, qu'elle décide d'inciser avec une lame de rasoir.
10 juin (année 1) P. 80-83	La narratrice se réjouit de voir que les pommes de terre ont germé et que des pousses sont hautes. Elle entreprend de protéger son champ d'éventuels ravages. Elle fait de même avec les plants de haricots. La protagoniste se met à imaginer divers événements ou dangers qui pourraient advenir : le vélage de Bella, une vipère mordant Lynx ou la chatte, l'enlèvement de cette dernière par une chouette ou un renard...
Fin juin (année 1) P. 83-84	La narratrice évoque la transformation physique de la chatte, gestante.
27 juin, avec quelques bons temporels en juillet (année 1) P. 84-88	Ce jour-là, la chatte met bas dans l'armoire. Deux chatons naissent, mais l'un mort-né... Au bout de dix jours, l'animal présente son bébé – que la narratrice nomme Perle – au reste du logis. Une véritable fratrie se construit.
2 juillet (année 1) P. 88-90	La narratrice organise sa survie en calculant les allumettes et munitions dont elle dispose.
Du 20 juin à fin juillet (année 1) P. 90-98	La narratrice raconte un mois de sa vie. Elle revient d'abord en arrière dans la chronologie, au début de la fenaïson, par un jour de grosse chaleur. Le travail lui paraît titanesque, mais elle finit par retrouver les bons gestes appris dans sa jeunesse. Au bout de trois semaines, tout le champ est coupé, mais un fort sentiment d'épuisement l'envahit. Elle se ressaisit en continuant ses tâches agricoles : le bêchage du champ de pommes de terre et la coupe du bois pour l'hiver. La femme raconte également le soin porté à ses animaux en comparaison à celui qu'elle s'accorde. Se regardant dans

	le miroir, elle décrit alors sa transformation physique et médite sur sa condition de femme, trop faible physiquement pour survivre au mieux dans cet environnement.
Le temps des orages (p. 98-117)	
Première quinzaine d'août (année 1) P. 98-108	Le mois d'août arrive et, avec lui, la forte chaleur. La narratrice entreprend d'aller cueillir des framboises dix jours de suite, mais sans Lynx, par peur des vipères. Le dixième jour, un orage terrifiant éclate. Une pluie de fraîcheur lui succède, libératrice.
Les cinq jours suivant l'orage, toujours en août (année 1) P. 108-114	Un grondement sourd réveille la narratrice, qui ne constate aucun dégât dans le chalet ou l'étable. Après avoir accompli ses tâches quotidiennes, elle décide de descendre à la gorge et constate qu'un petit lac s'est formé au niveau de la gorge où se trouve le mur. Ce dernier, résistant à la force de l'eau, lui paraît incassable.
Les derniers jours d'août (année 1) P. 114-117	Cet épisode pluvieux pousse la narratrice à s'occuper du bois, lors des quelques jours d'éclaircies. Elle réalise tout ce qui se transforme en elle, au milieu de cette nature : son corps, ses habitudes de travail, l'absence de repos... La narratrice décide de remettre en état la route dégradée par l'orage, mais renonce, dépassée par cette tâche et par le manque d'outils.
Le temps de l'hiver (p. 117-176)	
16 septembre (année 1) P. 117-122	La narratrice, ne pouvant toujours pas récolter les pommes de terre, est contrainte de chasser, bien que détestant donner la mort. Elle rêve ce jour-là des grottes cachées sous les montagnes, qui lui apparaissent comme une sorte d'Éden inaccessible, et médite sur le sens de sa vie et de sa future mort, si elle reste enfermée dans la forêt.
L'hiver (année 1) P. 122-128	La narratrice décrit la routine hivernale, qui commence dès la fin septembre. Les tâches pour la survie sont répétitives, et les besoins des animaux scandent ses journées. Le récit s'intéresse alors aux chats torturant les souris, dont la femme déplore la violence.
12 septembre (année 1) P. 128-133	Le mois de septembre laisse place à quelques belles journées, alors la narratrice entreprend une cueillette d'airelles. Elle prend le sentier en direction de l'alpage et découvre une cabane dans laquelle se trouvent quelques objets qu'elle emporte. Elle y observe, au sommet de là où elle se trouve, un paysage magnifique mais sans vie.
2 et 3 octobre (année 1) P. 133-136	L'agenda de la narratrice indique qu'une nouvelle vie commence car son stock alimentaire s'étend. D'abord, celui des pommes de terre qui ont enfin poussé, puis celui des haricots, qu'elle ramasse le lendemain, avant de bêcher le champ. Elle retrouve les arbres fruitiers dont elle avait le souvenir et elle éprouve un immense plaisir à manger des fruits. L'évocation de l'automne donne à la narratrice l'occasion de méditer sur l'engouement perpétuel de Lynx, et particulièrement en cette saison. Cette joie éternelle l'accompagne même après sa mort, qu'elle évoque par anticipation.

10 octobre (année 1) P. 136-139	La narratrice continue les récoltes de fruits : elle cueille des pommes et retourne ramasser des airelles. Elle prend ses marques à l'alpage et se réjouit de pouvoir faire des confitures pour l'hiver. Au terme de cet épisode, elle fait une rétrospective sur son parcours depuis le début de son isolement.
27 octobre (année 1) P. 139-142	Il fait de plus en plus froid, et la première neige tombe à cette date, ce qui réjouit Lynx, mais peu les deux chats. Cet enfermement forcé dans le chalet réjouit la narratrice, qui profite de ses animaux. Le froid laisse place à une vague de föehn, qui rend la vie désagréable pour l'ensemble de la maisonnée.
3 novembre (année 1) P. 142-145	La narratrice est inquiète, car Perle n'est pas rentrée, alors que le föehn souffle toujours. Elle craint un malheur. Elle revient le soir, mais très blessée, elle meurt sous ses yeux. Le spectre du cadavre de cette jeune chatte et la peine de sa disparition restent ancrés dans son esprit.
6 novembre (année 1) P. 145-149	La narratrice s'aventure en terrain inconnu avec Lynx. Ces balades en forêt la remplissent de joie et de sérénité. Au cours de la promenade, Lynx découvre un chamois mort ; la femme reconnaît là des traces de lèpre. Sur le chemin du retour, des corneilles rôdent.
Début de l'hiver – mois de novembre et début décembre (année 1) P. 149-152	D'importantes chutes de neige commencent. Bella commence à grossir et à donner moins de lait, ce qui fait à la fois espérer et redouter à la narratrice la naissance d'un veau. Pendant l'hiver, la femme se divertit de la lecture d'almanachs, de romans policiers ou d'anciens magazines restés dans le chalet. Étrangement, alors qu'elle ne rêvait jamais d'humains depuis le début de la catastrophe, des membres de sa vie passée repeuplent ses nuits.
24 décembre (année 1) P. 153-158	L'approche de Noël rend la narratrice maussade et la plonge dans la nostalgie de son ancienne vie. La grisaille et l'absence de neige en début de journée lui rendent la chose plus facile à supporter, mais quand les flocons tombent dans la journée, la femme ressent une envie inédite de capituler. Plutôt que de se lamenter, elle préfère aller de l'avant. La nuit, elle pense aux morts de cette vie passée.
25 décembre (année 1) P. 158-160	Le matin de Noël, la narratrice apparaît comme une femme changée. Dès la première heure, elle décide de couper du bois. Elle se blesse, ce qui la pousse à la prudence. Elle comprend à quel point ses mains sont un outil précieux à sa survie.
29 décembre (année 1) P. 160-161	Un froid soudain oblige la narratrice à rester calfeutrée chez elle. Elle se fait du souci pour les animaux, mais relativise aussitôt.
Du 6 au 10 janvier (année 2) P. 161-164	Le souvenir du jour des Rois de son ancienne vie marque lui aussi un sentiment de malaise. Pour ne pas se morfondre, la narratrice décide d'aller se balader avec Lynx. Sur le chemin du retour, elle découvre un chevreuil blessé, incapable de se mouvoir. Elle se résout à mettre fin à ses souffrances avec son couteau. Les jours suivants, ce sont deux chevreuils et un faon qu'elle retrouve morts de froid...

11 janvier (année 2) P. 165-168	Ce jour-là, Bella se met à saigner et met au monde un veau. La narratrice réussit, non sans difficulté, à aider l'animal à vêler. Le jeune taureau naît à minuit.
Du 12 au 15 janvier + bilan de l'hiver (année 2) P. 168-176	Dès son réveil, la narratrice va à l'étable, où elle découvre Bella léchant son fils déjà très éveillé. Ce tableau l'émeut et la rassure. Le föehn souffle toujours fort, et les animaux sont agités. La chatte, en chaleur, sort de la maison et disparaît pendant trois jours. Le lendemain de son retour, le 15 janvier, le paysage est à nouveau enneigé. La protagoniste s'émeut de voir Bella mère en même temps qu'elle l'envie. Elle comprend ce même soir que la chatte est pleine. En faisant le bilan sur cet hiver, elle repense à ses rêves, en s'étonnant qu'ils ne portent jamais sur le mur.
20 décembre (année 3) P. 175-176	Retour au temps de l'écriture. La narratrice constate la mauvaise qualité de sa vision depuis quelques semaines, ce qui la paralyse pour écrire. L'expérience de sa vie dans la forêt l'empêche de se rendre compte qu'elle vieillit. Elle pense finir son récit au moment du printemps et annonce ne pas retourner à l'alpage l'été suivant (année 4).
La fin d'un hiver, les débuts du printemps (p. 176-196)	
Février (année 2) P. 176-180	La narratrice raconte d'après ses souvenirs, car elle n'a rien inscrit sur son agenda. Elle se réjouit d'un temps clément, qui permet au gibier de trouver de quoi se nourrir et aux oiseaux de vivre sans avoir besoin de son secours. Les corneilles, elles, rôdent toujours. À la fin du mois, l'état de la chatte ne laisse plus aucun doute à la narratrice : elle est gestante. Elle réfléchit sur ses réserves de nourriture et sur l'avenir de ses animaux.
Début mars (année 2) P. 180-181	Les débuts de mars amènent une légère fraîcheur. La narratrice tombe malade.
Du 11 mars à la fin du même mois (année 2) P. 181-189	La chatte demande avec insistance à pénétrer dans l'armoire. Elle y met bas trois chatons et les présente à l'ensemble du foyer le 20 mars. Deux des trois bébés meurent : le premier sans raison ; quelques jours plus tard, le second (Panthère) disparaît dans les buissons, sans doute attrapé par une bête de proie. Seul Tigre reste en vie. La narratrice médite alors de manière rétrospective (temps de l'écriture, année 3) sur le sens de la vie, de l'attachement humain aux animaux, sur le sentiment amoureux au fondement de l'humain.
Avril (année 2) P. 189-193	Le temps d'avril étant clément, la narratrice fume le champ de pommes de terre. Elle commence à songer sérieusement à un déménagement à l'alpage pour les beaux jours, mais cette perspective l'inquiète. Elle travaille d'arrache-pied pour couper des bûches, en prévision de l'hiver suivant. Tigre continue de grandir et joue sans cesse.
Début mai (année 2) P. 194-196	Le début du mois n'est guère favorable aux activités extérieures. Vers le 10 mai, la narratrice commence à préparer le déménagement vers l'alpage. Le 14 mai, elle s'occupe de planter les pommes de terre. Le 20 mai, et pendant cinq jours, elle transporte progressivement ce qu'elle déménage vers la cabane.

Le temps de l'alpage (p. 197-250)	
25 mai (année 2) P. 197-201	La narratrice quitte le chalet avec les animaux, malgré la réticence des chats. Le chemin, assez long, est ponctué de pauses pour que les vaches paissent et se reposent. Tous arrivent à bon port, malgré le confort modeste du premier soir. Si Tigre semble se faire à son nouveau logis, la chatte, elle, y est totalement réfractaire. Pour la première fois, dans la nuit, la narratrice ressent de la nostalgie pour son chalet. Au cours d'un réveil nocturne, elle se rend compte que la chatte n'est plus là.
26 mai (année 2) P. 201-206	Tigre réveille la narratrice qui réalise que la chatte a effectivement fui. Pour autant, elle décrit l'aube d'une belle journée, face à un panorama très dégagé. La protagoniste a l'intuition que la chatte est repartie au chalet, et elle essaye d'ailleurs de s'en persuader. Elle s'affaire, ce jour-là, à nettoyer la cabane et à prendre ses premières marques. La narratrice confie n'avoir pris aucune note pendant son été à l'alpage et s'être contentée de barrer les jours sur l'agenda. Alors qu'elle est face à la vallée, la narratrice donne un nom à Taureau.
Début juin (année 2) P. 206-212	La narratrice explore les environs, après une semaine de travail au chalet. Elle observe le paysage et ne voit aucun signe de vie à l'horizon. Comme elle voit de loin des sentiers, elle décide d'y partir à la journée, les jours suivants. Elle attache Bella et Taureau à un piquet, mais se fait du souci pour eux. Elle trouve, sur son chemin, des cabanes abandonnées où les souris ont rongé les provisions. Comme souvent dans ces moments à l'alpage, elle contemple les paysages.
Mi-juin (année 2) P. 212-217	La narratrice décide de retourner voir son champ de pommes de terre, au chalet, et constate qu'il a bien poussé. Lynx l'accompagne. En arrivant, elle cherche la chatte, ne la trouve pas, mais découvre un creux familier sur son lit. De l'autre côté du mur, elle observe que la maison qu'elle avait vue, il y a un an, est totalement recouverte de broussailles. S'engage une réflexion sur la vie, la mort, la force et l'immortalité de la nature face à la faiblesse et la démesure humaines.
Fin juin (année 2) P. 217-219	Les jours suivants sont pluvieux. La narratrice se réjouit de la qualité du lait de Bella.
Juillet (année 2) P. 219-227	Le temps passe, et tout semble rendre heureuse la narratrice. Elle reprend des forces avant le début de la fenaison, retourne au chalet, retrouve à nouveau le creux sur le lit. Comme à chacune de ses sorties, elle enferme Tigre avant son départ, mais réalise à son retour que ce dernier n'aime pas la captivité. Elle se décide donc à lui laisser une fenêtre ouverte, à l'avenir. La femme raconte comment se déroulent ses jours, ses nuits, ses jeux avec le chat, durant cette période sans grand événement.
Vers le 20 juillet (année 2) P. 227-229	Alors que la lune est en phase ascendante, la narratrice décide de profiter du beau temps pour commencer la fenaison. Elle se lève tôt, un lundi, pour traire Bella et partir le plus vite possible travailler au chalet. Le soir, elle revient à l'alpage pour s'occuper des animaux et va se coucher.

Fin juillet (année 2) P. 229-237	La même routine est répétée le lendemain et les jours suivants, mais les exercices lui sont plus difficiles, car les courbatures et le manque de sommeil se font sentir. La pluie pendant plusieurs jours la contraint à s'arrêter. Quand elle reprend l'activité, elle s'épuise, et aux deux tiers du champ, elle ressent un sentiment de désespoir. Pour la première fois, elle pense à se suicider, mais une force intérieure la persuade de renoncer à ce projet, en raison des animaux. Elle reprend son travail les jours suivants et le termine avec une satisfaction immense.
Début août (année 2) P. 237-248	Avec l'arrivée du mois d'août, la narratrice pense à quitter l'alpage. Le dernier soir de la fenaïson, à son retour du chalet, elle voit que Tigre est blessé à la patte. Elle lutte pour lui enlever l'écharde qui s'y était insérée. Après la période de fenaïson, la protagoniste reste à l'alpage et raconte une nouvelle période de routine composée de travail, de jeux avec Tigre, de promenades avec Lynx dans la forêt. Mais de toutes ses activités, sa préférée demeure la contemplation de la prairie. Elle médite sur son expérience, sur sa vie dans la nature et comprend la relativité de son expérience.
Fin août (année 2) P. 248-250	La dernière semaine d'août est fraîche, pluvieuse et même neigeuse, mais le soleil finit par revenir. Le retour au chalet se fait sans engouement.
Le retour au chalet (p. 250-290)	
De la fin août/début septembre aux prémices du mois d'octobre (année 2) P. 250-256	La narratrice reprend son ancienne vie au chalet. Les animaux reprennent leurs marques, et pendant la nuit, la chatte revient. Toute la maisonnée se réjouit. La protagoniste, les jours suivants, fait des allers-retours vers l'alpage, pour récupérer les affaires laissées sur place. Elle ressent un sentiment de nostalgie, en revenant vers cet endroit unique. Elle se remet de ce périple en se reposant pendant deux jours. Elle reprend une vie routinière et prosaïque. À partir de la mi-septembre, la saison devient plus froide, et aucun événement notable n'advient.
Mi-octobre (année 2) P. 256-260	La période laisse place à un temps plutôt clément et doux. La narratrice en profite pour couper du bois pour l'hiver. L'habitude du travail la fatigue moins, comme si son corps s'était habitué à cette nouvelle vie à l'état naturel. La femme compare alors son ancienne et sa nouvelle vie, en faisant l'éloge de la décroissance à laquelle elle est contrainte, au milieu de la forêt. Elle souligne combien ce mode de vie lui est favorable.
16 octobre (année 2) P. 260-261	La narratrice reprend des notes depuis son retour de l'alpage, les dates de son récit sont plus précises. Elle ramasse les pommes de terre et se réjouit de cette récolte abondante.
21 octobre et jours suivants (année 2) P. 261-264	Ce jour-là, la narratrice cueille les pommes des champs alentour. Celles-ci lui rappellent le conte de Blanche-Neige, et sa piètre culture littéraire, dans sa vie passée. Les jours passent, et le froid commence à s'installer. Les ramassages et cueillettes se poursuivent, dans le même ordre que l'année précédente. Son passage à l'alpage pour les aïrelles lui permet de contempler le paysage, dont les couleurs ont changé. Elle fait cuire les aïrelles le lendemain.

Mois de novembre (année 2) P. 264-275	La période de la Toussaint arrive, et avec elle, le souvenir de sa vie d'avant. Une vague de chaleur touche tout son environnement : le föehn se remet à souffler, Tigre, mû par ses pulsions, fuit à la recherche d'une femelle, et la narratrice a une poussée de fièvre. Tigre rentre le lendemain, visiblement calmé, mais Bella, elle aussi, appelle un mâle... L'idée d'un accouplement avec Taureau effleure la narratrice, mais la répugne en même temps. Les animaux essaient de s'accoupler deux fois en trois semaines, mais n'y parviennent pas. La période lui amène une réflexion sur sa dépendance et sa servitude aux animaux.
6 décembre (année 2) P. 275-276	Les premiers flocons de l'hiver amusent Tigre. La narratrice part à la chasse.
10 décembre (année 2) P. 276-278	Les notes sur l'agenda de la narratrice, à cette date, l'étonnent. Elle ne se souvient pas, comme elle l'avait pourtant inscrit, que le temps passait si vite. Cet écoulement relatif du temps est amené à être pensé de manière rétrospective par la narratrice, qui sent le cours des jours plus longs, depuis que Lynx n'est plus en vie.
À partir du 10 décembre (année 2) P. 278-282	Les derniers jours de décembre sont monotones. Il neige, et les corneilles attendent quotidiennement sur les pins aux alentours. Ce temps dure jusqu'au 20 décembre. Noël approche, et comme l'année précédente, la narratrice n'en est guère enchantée. Le 24 décembre, Tigre disparaît. Sa maîtresse part à sa recherche avec Lynx, qui le piste, mais perd sa trace au niveau du ruisseau.
Janvier (année 3) P. 283-284	La nouvelle année arrive. Une semaine après la disparition de Tigre, la chatte met au monde quatre chatons mort-nés. Cette naissance mystérieuse s'accompagne d'un état de maladie de la chatte, qui dure trois semaines.
24 janvier (année 3) P. 284-290	Après la rémission de la chatte, c'est la narratrice qui tombe malade. Elle est prise à son tour d'une énorme poussée de fièvre, qui lui provoque des délires. Elle réussit à accomplir machinalement ses tâches quotidiennes, et un instinct de survie parle en elle : s'occuper des animaux. Elle cherche à se soigner, mais la fièvre et les délires reviennent sans cesse. Un jour, elle se rend compte qu'elle n'est plus malade. Elle est guérie, mais épuisée.
La renaissance après le mal (p. 290-303)	
Début février (année 3) P. 290-291	Encore fatiguée, la narratrice essaye de comprendre ce qui lui est arrivé. Elle pense que si Tigre n'avait pas disparu, que si la chatte n'avait pas été malade, la maladie n'aurait pas eu d'emprise sur elle. Elle analyse cet épisode comme une suite de sa transformation intérieure, initiée par le séjour à l'alpage.
Mi-février (année 3) P. 291-292	La narratrice se sent rétablie et reprend des activités physiques.

Fin février (année 3) P. 292-292	Bella redemande avec insistance Taureau. Elle évoque les animaux qui l'entourent, et notamment une corneille blanche, dont elle n'avait encore jamais parlé. Le mois de février lui paraît court.
Début mars (année 3) P. 294-299	La chaleur apparaît, la neige fond subitement. La narratrice ressent encore des signes de sa faiblesse consécutive à sa guérison et sent que la chatte est dans le même état qu'elle. Elle travaille malgré tout à ses tâches de survie, mais en se ménageant. Elle passe le mois à couper du bois. La nature commençant à refleurir fait renaître l'idée de l'été dans l'alpage dans l'esprit de la protagoniste.
Avril (année 3) P. 299-301	Le temps est froid et humide, ce qui freine la narratrice dans ses travaux agricoles et la contraint à raccommoder des vêtements. Elle décrit alors les tenues qu'elle porte depuis son isolement et souligne sa perte de féminité en comparaison avec sa vie d'avant.
26 avril (année 3) P. 301-303	Le réveil de la narratrice, qui scandait le temps, s'arrête ce jour-là. Une réflexion sur l'arrêt du temps s'engage.
Récit d'un nouveau départ vers l'alpage : « un simple intermède » ? (p. 303-317)	
Mai (année 3) P. 303-308	La narratrice fait ici le récit de plusieurs journées du mois. Elle réalise que deux années ont passé. Elle reprend ses activités agricoles, en les racontant rapidement, comme si une routine machinale s'était emparée d'elle. Les 1 ^{er} et 2 mai, elle retourne le champ de pommes de terre. Le 3 mai, elle coupe du bois. Le 10 mai, elle plante les pommes de terre puis les haricots. Elle finit par se décider à monter à l'alpage : elle commence le déménagement le 17 mai. La chatte désapprouve, par son attitude de fuite lors du départ, ce nouvel été loin d'elle. Arrivée à l'alpage, la protagoniste se rend compte qu'ici, rien n'a bougé, rien n'a changé. Toute la description de ses actions semble lisse, sans émotion. Ce n'est que le cinquième jour sur place, le 22 mai, qu'elle retourne à ce point de vue tant aimé. Elle se rend compte que la nature a totalement envahi l'espace.
Juin (année 3) P. 308-309	La narratrice s'est enfin réhabituée à l'alpage, mais sait que rien n'est plus comme l'année précédente. Son été dans les hauteurs est moins physique, elle ne fait pas de beurre, Bella produisant un lait en plus petite quantité, et elle n'entreprend plus de longues excursions. Seules les balades avec Lynx semblent toujours être un véritable plaisir pour elle.
28 juin (année 3) P. 310-311	La narratrice surprend Taureau chevaucher Bella. Quelques mois plus tard, en écrivant ce souvenir, elle pense que Bella est gestante et qu'elle devrait vêler en mai.
1 ^{er} juillet (année 3) P. 311	La narratrice peut à nouveau respirer normalement, ce qui la réjouit, en anticipation de la fenaïson.

2 juillet (année 3) P. 312	La narratrice descend dans la vallée pour désherber le champ de pommes de terre. Elle trouve au chalet un creux dans le lit, comme la première année, ce qui la rassure.
Mi-juillet (année 3) P. 312	Elle fait une nouvelle descente au chalet, cette fois-ci pour voir si l'herbe du pré a poussé. Elle décide cette année qu'elle y dormirait quelques nuits pour moins s'épuiser, puisque Bella n'avait pas besoin d'être autant traitée que l'année précédente.
Fin juillet et mois d'août (année 3) P. 313-317	Commence la fenaïson. Aux aurores, elle traite Bella et l'enferme dans l'étable avec Taureau, avant de se rendre au chalet pour deux jours et une nuit. Dormant sur place, elle est réveillée par la chatte qui vient lui rendre visite à 3 heures du matin. Elle fauche le lendemain, avant de rentrer à l'alpage le soir. Elle répète le même processus le lendemain. Le fauchage est rapide et plus efficace que l'année précédente. L'été touche bientôt à sa fin, et la narratrice en dresse le bilan. Elle se compare avec dérision à un héros de roman d'aventures, en montrant combien sa survie n'a rien d'héroïque. Le mois d'août est évoqué comme un mois sans activité notable, hormis les balades avec Lynx.
Drame du 10 septembre... (p. 317-321)	
10 septembre (année 3) P. 317-320	La narratrice retourne au chalet pour désherber. Comme il fait beau, elle laisse Bella et Taureau paître dans le pré, à l'alpage, la journée. Mais à son retour, vers 5 heures du soir, Lynx aboie fortement et de manière inédite. La protagoniste découvre un homme, une hache à la main, ayant tué Taureau. À peine a-t-elle le temps de rentrer dans la cabane prendre son fusil qu'il tue Lynx. Bella, elle, effrayée, est sauvée. La protagoniste, valeureuse, fusille le criminel et fait rouler son corps en bas du pré. Elle enterre Lynx, mais ne peut pas en faire autant avec Taureau, vu son poids. Épuisée, elle dort cette nuit-là avec Bella, à l'étable.
11-12-13 septembre (année 3) P. 320	Le lendemain, la narratrice rentre au chalet. Elle y laisse tous les souvenirs non utiles. Le jour suivant, sa routine reprend. Bella, elle, reste traumatisée encore deux jours. La femme entreprend la réparation de la route, ce qu'elle se disait incapable de faire au début du roman.
Octobre (année 3) P. 320-321	La narratrice récolte ses pommes de terre, ses haricots et les pommes du champ voisin, puis reprend le bêchage et le fumage du champ. Une véritable routine des saisons s'est installée. En dépit de toutes ses activités, la narratrice est hantée par ce qui s'est passé ce 10 septembre.
Comme un épilogue... (p. 321-322)	
Novembre (année 3) P. 321	Retour au temps de l'écriture, le jour où la narratrice a commencé son récit, au début du roman. L'écriture a occupé son hiver et lui a permis de revivre ce passé. Elle écrit jusqu'au 25 février, date à laquelle elle est toujours prisonnière de la forêt, mais elle sait que ce n'est pas la fin. Elle est toujours en vie, et Bella, elle en est certaine à présent, attend un veau.

25 février (année 4) P. 322	La narratrice termine son récit, alors qu'il ne lui reste plus qu'une feuille de papier. Elle évoque les corneilles qui se sont envolées. Elle marche vers la clairière, pour donner à manger à la corneille blanche, qui l'attend.
---------------------------------------	---